**2de - HISTOIRE (8), L’expansion européenne dans le monde (XVe - XVIe siècles) : modalités & enjeux.**

Entre 1489 (Planisphère d’Henricus MARTELLUS à Florence) et 1507 (Planisphère de Martin WALDSSEMÜLLER à Saint-Dié des Vosges) l’Occident prend conscience de la finitude du monde et de l’emprise qu’il y exerce grâce à ses connaissances : **peut-on parler de 1ère mondialisation** **?**

**\* \* \***

Il a fallu un siècle (1444, le Cap Bojador est franchi, 1543, à Tanegashima au Japon est atteint) aux Européens pour étendre leur puissance à l’échelle du monde. Entre la 1ère circumnavigation (MAGELLAN, 1520-1521) et le galion de Manille (Philippines) qui rejoint Acapulco, il faudra un demi-siècle (1565) de plus. **Les grandes expéditions d’explorations ne se saisissent pas avec la soudaineté d’une « découverte » de l’Amérique** (Christophe COLOMB, 1492). Passés les 1ers contacts marqués du sceau du *quiproquo*, la conquête commence. Elle est régie (Portugal) par une institution, *l’Estado da India*, qui nomme les fonctionnaires (Facteurs des entrepôts, gouverneurs, amiraux), prélève un pourcentage sur les opérations commerciales. Leur présence est cantonnée à des forts sur la route de la Chine *via* l’Afrique (1481, São Jorge da Mina), l’Inde (1498, Cochin), le détroit de Malacca (1511), Macao (1517). Les Portugais n’ont pas le vivier démographique pour conquérir ces empires qu’ils rencontrent, ni les moyens financiers : les marchands arabes, indiens et chinois verrouillent les transactions. Les Portugais ne peuvent utiliser la force car leurs interlocuteurs sont des empires puissants (Moghols de l’Inde, shoguns TOKUGAWA au Japon). Les monarques espagnols mettent en place la *Casa de contratación*, à Séville, pour gérer la conquête, mais les entrepreneurs de guerre : CORTÈS (1519) au Mexique, PIZARRE (1530) au Pérou se moquent des ordres impériaux et placent les autorités devant le fait accompli. L’empire américain des Indes occidentales irrigue l’Espagne en or, surtout en argent : cet afflux entraîne une inflation forte alors même que ce métal précieux quitte la péninsule vers les pays industrieux, les Pays-Bas, la Grande-Bretagne mais surtout la Chine qui en récolte les deux tiers. Insensiblement, l’Espagne entre dans une spirale de sous-développement, dépensant sans compter pour acheter financer les guerres impériales et des produits étrangers : l’or espagnol finance l’industrialisation de l’Europe rhénane.

**\***

**La conjonction de facteurs intellectuels, techniques, géopolitiques et économiques explique cette ruée des Occidentaux sur les mers du monde**. Les Européens sont animés d’une vision messianique qui les porte à vouloir étendre la foi du Christ sur le Terre entière : la *Reconquista* a chassé les Maures de la péninsule ibérique (1492) et dans la foulée les Juifs en sont exclus. La foi chrétienne est intransigeante. Les mamelouks d’Égypte qui ferment la Mer Rouge par des droits de douanes prohibitifs ou les Ottomans en pleine expansion (Constantinople est tombée en 1453) ferment l’Orient par la voie terrestre. L’idée d’une route vers l’Ouest n’est pas nouvelle : les Vikings sont allés en Islande, au Groenland, au Vinland (Terre-Neuve) au Markland (L’Anse aux Meadows). Même si ces explorations n’ont aucune conséquence leurs découvertes sont cartographiées par les savants. On sait qu’il y a des terres à l’Ouest, du fait de la rotondité de la Terre affirmée par Eratosthène (IIIe siècle avant l’ère commune) on pense qu’il s’agit de l’Asie, sans doute Cipango dont PARCO POLO dans le *Livre des Merveilles*, l’ouvrage le plus lu du Moyen Âge, en fait le voisin de la Chine mythique. Les Majorquins au XIVe siècle ont exploré les îles de Madère, des Açores et du Cap-Vert, postes avancés en Atlantique. Les Portugais se lancent dans le contournement de l’Afrique grâce à des navires qui conjuguent toutes les innovations nautiques : association de gréements latins et grecs, hauts-bords, gouvernails d’étambot, une solide formation techniques (Octant, boussole…) et une politique volontariste de l’État d’armer des navires et d’archiver tout le savoir cartographique possible (HENRI LE NAVIGATEUR, 1394-1460). L’objectif est d’atteindre « les îles au poivre » (Moluques dans l’archipel indonésien), les soieries, les laques et les porcelaines de Chine, les pierres précieuses de l’Inde en contournant les cités-États italiennes (Gênes, Venise) qui veulent garder leur monopole sur les terminaisons méditerranéennes des routes de la soie.

**\* \* \***

**L’expansion européenne connecte directement l’Asie et l’Europe et intègre l’Amérique dans le système-monde** : le café y est rapidement implanté, la tomate, le piment et la pomme de terre partent à la conquête du monde. Pour autant le monde résiste : l’Empire ottoman envahit l’Europe, l’Afrique reste impénétrable, la Chine et le Japon se ferment. Les déconvenues sont à la hauteur des prétentions initiales. © **Souleymane** ALI YÉRO, **Erwan** BERTHO & **Ronan** KOSSOU (2019)